

ETUDE GEOGRAPHIQUE DE LA PLAINE DU BEMARIVO (1)

par

J.Y. MARCHAL

Travaux et documents de l'ORSTOM, N° 16, Paris, 1972, pp. 7 à 79.

La plaine de Bemarivo est une vaste dépression de 5 000 ha dont la plus grande partie est inondée par les crues du fleuve Tsiribihina, ces dernières rendant les sols très fertiles grâce à des dépôts d'alluvions importants (constitution de *baiboho*). Le Bemarivo se prête donc aux cultures de décrue, assez nombreuses d'ailleurs dans tout l'Ouest et le Sud-Ouest malgaches, mais ici, au lieu de cultiver du coton ou du pois du Cap, on pratique surtout une riziculture de décrue sur quelque 2 500 ha.

J.Y. Marchal, après une brève présentation du milieu naturel, s'intéresse plus longuement à « l'implantation humaine ». Il nous montre comment, aux Sakalava originaires de la région (les *tompontany*), se sont ajoutés, en vagues successives, des populations du Sud-Est (*Korao*), des Antandroy, des Betsileo, etc... Les immigrants, toutefois minoritaires, ont été naturellement attirés par la richesse du Bemarivo (et des nombreuses dépressions similaires de la vallée du fleuve Tsiribihina) ; l'auteur aurait peut-être dû préciser que ces nouveaux immigrants n'y ont pourtant pas introduit la riziculture de décrue mais qu'ils ont simplement contribué à son extension, le paddy de *baiboho* faisant partie de l'économie sakalava depuis très longtemps (Cf. J. Lombard : « La royauté sakalava », ORSTOM, Tana, 1973).

Après un aperçu sur les cultures pluviales traditionnelles, soit le maïs sur *hatsake* (brûlis) ou le manioc, les arachides, la patate douce en champs permanents, et un rappel des cultures de décrue tels que le pois du Cap ou les haricots, J.Y. Marchal étudie en détail la riziculture de décrue du Bemarivo (2). Cette riziculture, où les semis débutent fin mars et la récolte s'achève au mois de novembre, soit un calendrier agricole qui s'étend sur toute la saison sèche, est notamment originale pour l'existence d'une double pépinière : à la première, le *fafy-vary*, lui succède, lorsque la décrue est déjà bien amorcée, une seconde dite d'attente, le *dokodoko*, à proximité des rizières encore inondées.

Enfin, J.Y. Marchal constate l'échec d'un premier projet d'aménagement, esquisse les grandes lignes d'un nouveau projet et aborde les structures foncières. L'auteur remarque, à ce propos (en 1968), que les surfaces immatriculées sont relativement nombreuses et le faire-valoir indirect, soit un métayage à 50 %, très répandu ; les immigrants seraient pratiquement tous métayers et près de 700 ha appartiendraient à des commerçants indiens de Belo-sur-Tsiribihina.

J.M. HOERNER

- (1) Cette étude de J.Y. Marchal et celle de G. Dandoy, qui est présentée ensuite, font partie d'un même volume : « Contribution à l'étude géographique de l'Ouest malgache ».
- (2) Etude également faite par F. Le Bourdieu dans sa thèse d'Etat : « Hommes et paysages du riz à Madagascar » (soutenue en 1974).